

Jean Puijalon

Mais...

qu'y a-t-il
donc
sous les pieds de
Notre Dame ?

Petite Mythanalyse du vitrail

"Notre Dame de la Belle Verrière"

à Chartres

Dédicace

Je dédie ce poème en prose à Pierre Solié, Professeur Majuscule en matière de Mythanalyse, avec lequel j'ai appris à reconnaître la façon dont les grandes choses organisent les petites, souvent à notre insu.

Et à Jean Paul Deremble, Professeur Majuscule en matière de Vitrail, qui m'a appris à regarder les couleurs de Chartres depuis l'intérieur à partir des apparentes grisailles de l'extérieur, qui est l'auteur des photographies des médaillons qui illustrent ce texte et auquel j'envoie mon amitié chaque fois qu'il est question de Notre dame, d'un plan de cathédrale, de mes anges gardiens, de mon démon préféré et même d'un simple bout de vitrail. Certaines petites choses deviennent belles tant elles savent évoquer les grandes.

Et à Philippe et Christiane Andrieux, qui savent faire du vitrail de l'intérieur et de l'extérieur quel qu'en soit le format, et qui savent aussi enseigner ce savoir-faire.

* * *

Introduction

Plusieurs religions présentent notre vie sur terre comme une sorte d'épreuve pour que l'âme (ou la conscience) puisse accéder au plan divin, une fois l'épreuve traversée. La religion chrétienne, d'inspiration très manichéenne dans les premiers temps de son existence, conçoit fondamentalement cette épreuve comme le combat que deux principes opposés, le 'bien' et le 'mal' se livrent non seulement dans le monde ordinaire, mais encore à l'intérieur de l'être humain.

Le principe n'est pas vraiment nouveau. Les figures affrontées du Bien et du Mal furent Marduk et Tiamat à Babylone, Osiris et Seth en Egypte ancienne, Zeus et Typhon en Grèce, Quetzalcoatl et Uitzilipochtli au Mexique, etc., Toutes les figures des Dieux anciens personnalisent à leur façon un aspect du 'bien' ou un aspect du 'mal'. Dieu et le Diable, Yahvé et Satan, Allah et Shaïtan, etc., sont autant de traductions du dualisme religieux, qui constitue lui-même une émanation directe d'une structure de 'pensée'.

Dans cette conception dite 'dualiste', aussi appelée *Voie de la Souffrance*, notre pauvre humanité est d'abord et avant tout le champ de bataille de ces opposés. Seules quelques directions mystiques (appelées *Voie de la Lumière*) cherchent à privilégier la conception que notre humanité peut aussi se concevoir comme un lieu d'incarnation de la Pax Christi,

la Paix Divine..., un très beau terme de référence dont les conditions expérimentales restent assez mal définies tant il est souvent plus facile de parler que de faire expérience.

Dans le système chrétien, cet affrontement immémorial des Opposés mythologiques met en scène la figure idéale du Double Divin (Jésus) « Lumière né de la Lumière, Vrai Dieu né du Vrai Dieu », en face duquel s'affirme la personnalité antagoniste du Double Malin, (Satan) qui se présente comme Ténèbre née de la Ténèbre, celui-là même dont les écrits gnostiques des premiers siècles ont développé puissamment les différents aspects jusqu'à en faire le Sombre Égal de Dieu.

Connaissez-vous l'étymologie du terme [Ténèbres], ce mot qui n'a en français normal pas de singulier ? Le ténébreux, c'est celui qui se tient (tenere) dans une absence de conscience semblable à celle d'un ivrogne (ebrietas). Avec tout ce que cela comporte du point de vue de la difficulté de 'garder la Voie Droite' ou la 'Vision Juste'!

Pourquoi cette expression de 'Double' divin ou malin ? L'idée et le terme remontent à l'Égypte ancienne. A peu de chose près, le Bâ (le double personnel) recouvre certains aspects des concepts occidentaux de l'âme et de la conscience. Il est représenté comme un oiseau à tête humaine planant au-dessus de la dépouille mortelle. Après sa mort, le double personnel du défunt doit traverser une série d'épreuves et affronter le Tribunal des Dieux pour gagner son corps de résurrection, devenir un Osiris, c'est-à-dire devenir à son tour un Double Divin.

D'un point de vue technique, toutes les figures héroïques, mythologiques, légendaires, religieuses, etc., ont la fonction 'divine' de servir de modèle à notre conscience-âme (notre petit double personnel à l'égyptienne) pour qu'elle ne quitte pas la 'Voie Droite'. Pour cette raison, la Figure du Double Divin, qui sert de modèle à notre petit double personnel, a été appelée [Archétype] par Jung (créateur de la Psychologie des Profondeurs). Le terme est issu du grec Archê-typos, le modèle ancien, modèle d'origine.

Le Dieu-Père, le Christ-fils, le Diable, la Vierge Mère, le Saint Esprit, etc., constituent les images archétypiques fondamentales qui architecturent le système chrétien, et à ce titre, elles servent de modèles aux 'croyants', aux 'pratiquants' et aux 'sachants' qui essaient de conformer leur existence à ces représentations qui sont loin d'être originales. Si le christianisme est l'héritier direct du judaïsme, il plonge ses racines les plus profondes dans les religions égyptiennes, hindoues et bouddhistes qui l'ont précédé.

De notre point de vue de touristes matériels ou spirituels du XXIème siècle, la lecture des vitraux n'est pas une chose simple et nous sommes peut-être aujourd'hui au moins aussi ignorants que ceux qui les ont vus installés aux beaux jours du Roi Saint Louis ou au début du règne de Philippe de Bel.

Pierre de Roissy, qui dirigeait l'école de Chartres au début du XIIIème siècle, exprimait ceci de la façon suivante : « Les peintures des fenêtres sont des écritures divines, car elles versent la lumière du vrai soleil, c'est à dire de Dieu, à l'intérieur de l'église, c'est-à-dire dans le cœur des fidèles, tout en les illuminant. »

N'oublions pas que dans ce vocabulaire chrétien, comme chez les musulmans, d'ailleurs, le cœur et la conscience sont pratiquement synonymes. Les siècles ont beau passer, la fonction des vitraux n'a probablement pas changé. Nous pouvons toujours les lire comme des rébus, des puzzles de lumière, des énigmes anciennes, qui nous parlent à propos de ses créateurs, de leur histoire et de l'époque qui leur a donné vie. Mais nous ne sommes pas obligés de nous limiter aux seules dimensions sociologiques, religieuses ou historiques. Notre lecture peut aussi nous ramener au présent et nous inciter à comprendre comment ce vitrail nous donne des clefs pour voir fonctionner l'affrontement sacré et immémorial de ces deux Figures Antagonistes. Elle peut aussi nous amener à découvrir sur quel genre de représentation religieuse ou mystique nous allons jouer le Sens de notre vie.

En effet, - contexte Notre Dame oblige -, nous sommes bien ici *d'abord* dans une optique religieuse. Et même si c'est le cas, essayons de ne pas perdre de vue que même si la structure religieuse chrétienne a servi d'architecture sociale, symbolique et spirituelle à notre culture occidentale pendant 2000 ans, ces dimensions religieuses collectives ont quand même vocation en termes mystiques à s'incarner dans nos petites personnes !

Une dernière petite précaution avant de commencer. N'essayez pas de découvrir ce lumineux paysage ou de mener à bien notre petite enquête psycho-archéologico-mystico-religieuse avec les seules oreilles de l'intellect qui ne constituent sans doute qu'une faible part de nos capacités de perception des événements du monde. Pour comprendre ce dont il est question, nous avons grand besoin du reste : la pensée analogique, l'intuition globale, les études symboliques, les textes religieux, la contemplation mystique, le sentiment du sacré et... l'aide de nos Anges-gardiens, bien entendu. Ce sera l'occasion de nous souvenir de leur existence et de comprendre encore un peu mieux à quoi ils servent...

Localisation contexte

Projection : Plan masse de la Cathédrale suivi du premier aperçu du vitrail entier

Notre Dame de la Belle Verrière, à Chartres. Vous savez, au fond à droite, au début du déambulatoire (si vous le prenez par la droite) et à la fin, si vous le prenez au début. Je vous rappelle que dans une église, ou une cathédrale, la visite 'instinctive' commence par la droite (le côté le plus éclairé puisque le Nord est à gauche) et tourne vers la gauche au fond du chœur, alors que pour faire le tour d'un stupa bouddhiste, il est d'usage de commencer à gauche et de terminer à droite.

La question de l'orientation, dans une cathédrale, n'est pratiquement jamais laissée au hasard, « ce nom qui est donné à la loi méconnue » comme le disait Hermès Trismégiste au IIème siècle de l'ère chrétienne. Dans cette tradition gnostique et ésotérique, le Christ est appelé l'Etoile du Matin, mais aussi la Lumière du Monde. Or le vitrail est éclairé plein est et sud-est, ce qui correspond assez bien à ces dénominations mystiques.

Analyse de la partie haute

Projection : Le vitrail en haut, panneaux 10 à 24

Regardez-les ceux-là, autour de la Sainte Vierge en majesté ! Les Anges, les Archanges, les Trônes, les Gloires, les Puissances, les Dominations, les Gardiens, les Chérubins, les Séraphins... Tout un concentré de la Population Céleste qui s'agite autour de Notre Dame. Ils ont été mis là pour rappeler qu'ils sont nombreux, aussi nombreux que nous.

Qui sont-ils, ces Anges autour de la Vierge ? Les deux d'en haut (23 & 24) ont les mains jointes, les deux suivants (21 & 22) sont appelés thuriféraires (les porteurs d'encens), les deux en dessous (19 & 20) sont appelés céroféraires (les porteurs de cierges) et les 4 d'en bas (15, 16, 17 & 18) sont aussi des thuriféraires (les porteurs d'encens). Cet ordre des choses n'est sans doute pas là par hasard. Les mains jointes symbolisent la prière, la façon dont la conscience se met en présence du Divin... qui n'est pas bien loin !

Sous sa forme symbolique de blanche colombe, l'Esprit Saint est justement placé au milieu, entre les deux Anges en prière. Ces positions relatives de l' 'en-haut' du vitrail évoquent que nous sommes sur des niveaux tellement élevés, tellement 'célestes', que seules mains jointes peuvent représenter, évoquer, suggérer, ce niveau d'être infiniment subtil que nous appelons la conscience.

Les cierges symbolisent la lumière, bien sûr. Notre source d'énergie principale est le soleil, et quand il n'est pas là, nous allumons des bougies. Pour nous rappeler sa lumière. Dans toutes les traditions religieuses, les bougies allumées symbolisent la lumière qui brille dans les ténèbres, l'étincelle de conscience, la chaleur de la vie, l'éclairage sur le chemin etc., Ce symbole évoque un niveau évidemment moins subtil que les mains jointes, mais qui reste cependant assez mystérieux. De ce point de vue, la lumière des cierges peut être considérée comme un stade intermédiaire entre les niveaux de perception subtils et les niveaux de perception terrestres, parce qu'elle est de nature religieuse.

Et puis il y a l'encens. Toujours associé aux rituels liturgiques, l'odeur du ou des encens est là pour symboliser que 'ça sent bon'. L'encens est l'odeur du domaine religieux par excellence. A la naissance du Christ, les Rois Mages ont apporté de l'encens et de la myrrhe. Mais l'odeur... l'odeur... est un 'sens' pas seulement humain, puisque les humains l'utilisent au même titre que les animaux, les insectes et même certaines plantes. De notre point de vue d'humain, le sens olfactif nous relie très profondément à nos dimensions gastronomiques, érotiques, sentimentales etc., en bref, toutes nos dimensions instinctives, qui sont sublimées et symbolisées ici par l'instrument du culte, l'encensoir.

A propos, où sont-ils placés, les anges porteurs d'encens ? Entre les pieds et l'assise de la Sainte Vierge. Le monde d'en bas, le monde de l'instinct, le monde des racines fondamentales, comme nous avons dit. Et les porteurs de cierge ? Entre l'assise et le cœur. Le monde de la relation, le monde des hommes, le monde de la sexualité.

En termes ésotériques, ce vitrail nous présente donc à travers ses anges de cérémonie comment doit se faire le passage des plans les plus subtils aux plans les plus grossiers.

Quelle analyse insuffisante ! me direz-vous... Et les Anges 21 et 22, dans la région haute depuis le cœur de la Vierge jusqu'à sa tête ceinte d'une couronne et d'une aura de lumière avec en arrière fond des étoiles, que font-ils donc, dans ces conditions, avec leur encensoir ? Il ne sont pas au 'bon' endroit ! Doucement... ! Avez-vous pensé que cela fait partie de notre travail d'humain que d'apprendre à travailler les plans symboliques et religieux suffisamment pour que nous puissions mourir en ...odeur de sainteté, comme on disait autrefois ? C'est le rôle des anges 21 et 22 dont les encensoirs sont près de la tête de la Vierge, indiquent la *communication* entre leur plan de conscience à eux et le sien, alors que les encensoirs des Anges d'en bas *ne rentrent pas* dans le champ de la Vierge, pour bien marquer qu'elle ne fait pas partie du monde ordinaire. Les Anges ont beau faire partie du monde d'en haut, il ne faut pas tout mélanger ! Il y a les petits, et il y a les grands !

* * *

Pourquoi y a t il tant d'anges autour de Marie ? Répondre à cette question n'est pas bien difficile. Marie a commencé très tôt à fréquenter la compagnie des anges. Rappelez-vous l'histoire de l'annonciation ; l'Archange Gabriel vient annoncer à Marie le Sens de sa vie. Marie, qui discute un peu, histoire de comprendre comment elle va pouvoir être enceinte alors « qu'elle ne connaît point d'homme », finit par répondre simplement: « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole. »

En latin, cela s'écrit simplement « Fiat » Ce qui veut dire « Qu'il en soit fait selon sa Volonté ». Il s'agit d'un thème central du Christianisme qui constitue une sorte d'écho divinisé et personnalisé de la notion technique du yoga et du bouddhisme de *Lâcher Prise*.

St Jean, que l'histoire n'intéressait peut être pas, a préféré commencer son Evangile par la rencontre avec Jean Baptiste. St Marc, qui n'y était pas, prudemment n'a rien dit à ce sujet. St Matthieu, lui, qui y était certainement, a dit que pas du tout ! C'est Joseph qui aurait été prévenu. (1.1.18-21)

Et voici comment Jésus fut engendré. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph. Or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'esprit Saint. Joseph, qui était un homme droit et qui ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. Il avait formé ce dessein quand l'Ange du seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle vient de l'esprit Saint.

Sans compter que c'était peut-être un autre ange que Gabriel qui a été chargé de prévenir Joseph, ce qui fait que les deux versions ne sont peut-être pas contradictoires. Certains ont eu des doutes d'ailleurs, sur la réalité de cet épisode, lesquels doutes ont d'ailleurs servi de

prétextes à quelques guerres de religion fratricides entre les protestants et ceux qui ne protestaient pas. L'histoire de la virginité de la Vierge a fait couler beaucoup d'encre et de sang alors que Dieu sait pourtant que le vrai problème n'est pas là !

Vous avez bien regardé l'expression de Notre Dame ? Pas très réjouissant, finalement... Cette Notre Dame de lumière est au moins aussi triste ou absente que la Notre Dame de l'Ombre, la Vierge Noire qui est située juste en face, de l'autre côté de la Nef. Et revoilà encore nos opposés l'Ombre et de Lumière. Le Nord et le Sud.

Je me suis laissé dire cette belle histoire d'un bon prêtre, le Père Basile, tout récemment décédé, qui arrive au Paradis, et il a la chance de rencontrer la Vierge Marie, qui est en train de papoter avec St Pierre, dans un coin du beau Jardin du Paradis à côté de l'entrée. Tout heureux, il s'avance vers elle, s'incline et lui dit, avec un bel accent en langue d'oc :

- Ah, Sainte Vierge Marie, je suis bien heureux de vous rencontrer ! Je peux vous poser une question ?
- Bien sûr, mon bon Basile, tu peux me poser toutes les questions que tu voudras.
- Eh bien voilà, Sainte Vierge. Toute ma vie, chaque fois que j'ai vu une image de vous, un tableau de vous, une sculpture de vous, toujours, vous aviez l'air triste. Et je n'ai jamais compris pourquoi. Vous voulez bien m'expliquer ?
- Mon Dieu, elle te travaille tant que ça ma tristesse ?
- Eh oui, Sainte Vierge, parce que normalement, c'était une belle chose de porter le Sauveur du Monde, non ?
- Oh oui bien sûr, c'était une belle chose. Mais je veux bien t'expliquer. Tu sais, j'aurais tant voulu une fille !

Je ne sais pas si c'est vrai... mais c'est ce qu'on m'a dit... !

Projection/ Transition : le vitrail complet (photo)

Bien. Quittons maintenant Notre Dame et ses regrets pour nous intéresser à l'ensemble de la verrière. Lorsque vous passez devant sans faire particulièrement attention, ce très célèbre vitrail ne pose pas de problème particulier. Il y a 51 vitraux dans la partie basse de la Cathédrale de Chartres ! Alors, un vitrail de plus ou de moins... Je suis passé devant pendant des années dans m'inquiéter. Je faisais comme tout le monde. « C'est le haut qui est intéressant. Ce vitrail du 14^{ème} est une pure merveille. Le reste, c'est un vitrail plus ancien du 13^{ème}, le haut a du se perdre, on a sans doute bricolé les deux, etc., »

Il est vrai que vu d'un peu plus près, il est littéralement coupé en deux ce vitrail. Si au 14^{ème} siècle, la mode est passée à de beaux tableaux présentatifs, comme cette Notre Dame entourée de ses Anges de Cérémonie en partie haute, il s'agit d'une autre vision des choses qui n'a plus grand chose à voir avec la 'bande dessinée' que nous allons trouver dans la partie basse et qui date de la même époque que les verrières de Noé, de

Charlemagne ou de St Eustache. Car Au 13^{ème} siècle, les maîtres verriers racontaient des histoires édifiantes sorties de la Bible, de l'Histoire Sainte, de certains écrits apocryphes et de la Légende Dorée de Jacques de Voragine.

Mais enfin !

Qu'y a-t-il donc sous les pieds de Notre Dame ?

Comptez vous-même et vous aurez la réponse. Sous les pieds de Notre Dame, il y a 9 médaillons. Ils se lisent de gauche vers la droite, et en montant d'un étage à chaque lecture. Les trois premiers illustrent la Tentation du Christ au Désert. Cet épisode est d'autant plus important qu'il marque la transition, dans la solitude du désert, entre la vie familiale et la vie publique du Christ, qui démarre ensuite avec les Noces de Cana. Et que décrivent-ils, les 6 médaillons au-dessus de la Tentation ? Les Noces de Cana, justement. A première vue, rien à voir avec ce qui précède ! Nous voilà bien loin des sphères célestes et des grands anges.

Présentation des médaillons 1 à 3 de la partie basse

Projection : partie basse, médaillons 1 à 3 (1^{er} passage)

Médaillon N° 1 (à gauche)

Au désert, le diable tente Jésus et lui montre une pierre.

Médaillon N° 2 (au centre)

Jésus est debout sur le toit du Temple, et le diable lui montre la ville en contrebas.

Médaillon N° 3 (à droite)

Le Christ sur une haute montagne renvoie le diable. Un ange dans une nuée se trouve au-dessus et en arrière de Jésus et assiste à la scène.

*

Pour bien comprendre de quoi il retourne, il nous faut rechercher le texte de référence qui sera l'évangile de Matthieu,(IV, 1 à 11) qui réunit les données de Marc (40 jours de tentation) et celles de Luc (IV, 1 à 13).

Nous allons pouvoir ainsi assister, issue du mariage de l'écrit et de la bande dessinée en vitrail, à l'affrontement des deux Principes opposés et à la naissance du Double Divin (christique) que je décrivais plus haut, dans ce passage de Matthieu, IV, 1 à 11 qui s'appelle : **La Tentation au désert.**

Alors, (c'est-à-dire juste après avoir été baptisé par Jean le Baptiste dans l'eau du Jourdain), Jésus fut conduit par l'Esprit à travers le désert pour être tenté par le diable. Il jeûna 40 jours et 40 nuits, après quoi il eut faim.

Projection : partie basse, médaillons 1 à 3 (2^{ème} passage). Revoyons en détail chacun de ces trois médaillons :

Médaille N° 1 (à gauche)

Et le tentateur, l'abordant, lui dit: "Si tu es fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se changer en pains". Mais Jésus lui répliqua: "Il est écrit: *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*>>

Médaille N° 2 (au centre)

Alors, le diable l'emmène à la Ville Sainte, le place sur le faite du Temple, et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: *Il donnera pour toi des ordres à ses anges afin qu'ils te gardent, et encore, Ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre.*" Jésus lui dit : "*Il est encore écrit: tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.*"

Médaille N° 3 (à droite)

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit: "Tout cela, je te le donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores." Alors Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! car il est écrit: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est à Lui seul que tu rendras un culte.*"

Version de Luc: "Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été remise, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle t'appartiendra toute entière."

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent et ils le servaient.

Version de Luc : Ayant ainsi épuisé toutes les formes de la tentation, le diable s'éloigna de lui, pour revenir au temps marqué.

Note : Nous retrouvons dans la version de St Luc l'aspect manichéen que j'évoquais tout à l'heure. Lorsque diable dit en parlant de sa puissance sur le monde « elle m'a été remise », nous entendons en écho tardif de l'histoire de Job. (*) Et lorsqu'il est question de « revenir au temps marqué », nous voyons la naissance de la théorie de la prédestination...

Analyse des médaillons 1 à 3 de la partie basse

Imaginons un peu que Monsieur Descartes soit en notre compagnie aujourd'hui. Que dirait-il à propos de ce premier médaillon ? Il dirait : « *Je mange, donc je suis* ».

⇒ En langage ordinaire, au premier degré, il est question de transformer des pierres en pain. Dans le désert, après 40 jours de jeûne, manque non seulement le pain, mais aussi le vin, la famille, les amis et tout le reste du confort ordinaire... Du point de vue symbolique, et pain ? cette image renvoie à l'idée de pouvoir manger, bien sûr, mais de façon plus générale, à tout ce qui contribue à satisfaire les besoins fondamentaux dans le monde ordinaire : dormir, boire, se soigner, faire des câlins, avoir des enfants, gagner sa vie, travailler, avoir une vie sociale, amicale, amoureuse, etc., Autrement dit, le Démon de service vient proposer à Jésus de lui donner le pouvoir de jouir du monde dans ses aspects ordinaires fonctionnels et immédiats. L'application de la volonté de puissance à dominer ses besoins et son entourage propre.

- Et du deuxième médaillon, que dirait Monsieur Descartes ?
Il dirait « *Je commande, donc je suis.* »

⇒ Nous ne sommes plus dans le désert, sans public, dans la seule intimité des pierres, du soleil et de la solitude. Nous sommes à présent sur les remparts de Jérusalem, et il s'agit de savoir si Jésus va céder à la tentation d'épater la galerie. En langage ordinaire, au premier degré, il est question cette fois-ci de posséder un pouvoir un peu plus large. Le pouvoir sur la Ville, sur l'ordre politique, social et religieux. Le contexte a changé. C'est une autre façon de jouer au magicien, une autre façon de perdre sa Voie Droite. La domination des autres, la volonté de puissance, quelles que soient leurs origines et leurs applications, sont représentées ici d'une autre façon, à une autre échelle. Autrement dit, le Démon de service vient proposer à Jésus de lui donner le pouvoir de jouir du monde dans des aspects collectifs plus larges que la simple satisfaction des besoins primaires. L'application de la volonté de puissance à dominer un entourage plus vaste, et à y imprimer sa direction.

- Eh bien, Monsieur Descartes, que dites-vous de notre troisième médaillon ?
- Très simple : « *Je domine, donc je suis.* »

⇒ Nouveau changement de contexte. Nous avons quitté le désert, et aussi les remparts de Jérusalem, qui ne sont finalement qu'une création humaine, le reflet symbolique des organisations frénétiques des petites et grandes fourmilières humaines. Nous sommes désormais ici au sommet du mont Kilayash, ou sur le mont Sinäï, ou sur l'Ararat, peu importe. Par analogie, nous sommes suffisamment haut placés pour avoir le pouvoir de diriger les choses en les connaissant sur un plan macroscopique, sur une échelle cosmique.

Ce dont il est question à présent, c'est la 'Vision du Bon Dieu', c'est la Domination du Monde. Autrement dit, il s'agit d'une application de la volonté de puissance à dominer le monde entier dans *tous* ses aspects, ce qui équivaut à devenir *presque* Dieu soi-même. C'est bien l'enjeu clairement défini par le Démon qui est de voir Jésus l'adorer. A propos, vous rappelez-vous les Trois Ordres sur lequel le Moyen Age a construit sa représentation du monde ? Le tiers état, la noblesse, et le clergé...

A première vue, nos trois étapes sont différentes.

Le pain	symbolise	le pouvoir sur le monde personnel
Le temple		le pouvoir sur le monde social
La montagne		le pouvoir sur la totalité du monde

Mais à seconde vue, - et Monsieur Descartes ne me contredira pas -, que je mange, que je dirige ou que je domine, je reste finalement toujours au même niveau. Aussi vastes soient-elles, il n'est question que de la *quantité* des choses matérielles qu'il s'agit de posséder, de dominer, mais nous ne quittons pas en réalité de registre de la volonté de puissance qui s'applique dans tous les cas.

Les réponses de Jésus, elles, ne s'embarrassent ni de métaphore, ni de déguisement, ni de symbole, d'ailleurs. Plus directement mystiques que symboliques, elles signifient en gros : « Que ce soit pour devenir humain ou divin, ces leurre, ces appâts, ne sont pas *suffisants* et ce n'est pas en jouant au magicien que je te prouverai que je suis le Fils de Dieu. Je refuse de répondre au même niveau que tes propositions. » Nous trouvons là comme une sorte de préparation/préfiguration de la fameuse discussion entre Pilate et Jésus au cours de laquelle ce dernier répond : « Mon royaume n'est pas de ce Monde. »

Avant de quitter ces trois médaillons, regardez le Démon. A chaque tentation, il change de vêtement... Une façon de dire que c'est fondamentalement toujours le même Démon qui se présente, mais que ses formes changent pour mieux tromper sa victime.

Comment cela se traduit-il dans nos vies individuelles ? Les psychanalystes en connaissent long sur ce sujet. Sur la base du 'même' sentiment de solitude, ou sentiment d'abandon, ou sentiment d'indignité, etc., regardez comme nos faiblesses quotidiennes reviennent s'actualiser sous des présentations *légèrement* différentes.

Vous connaissez le principe des rechutes en matière de drogue, d'alcoolisme, de tabagisme, de sexualité, de nourriture, etc., Toutes les bonnes raisons, les mauvaises, les moins bonnes et les meilleures qui se discutent entre moi et moi... Chaque jour, chaque situation, se présente sous une apparence 'nouvelle', mais la structure mentale racine, elle, affiche une belle régularité et une belle constance !

Certains psychanalystes ont même repris ces images et la symbolique des démons de façon plus précise. Jung, par exemple, dans un texte mystique qui s'appelle « les Sept Sermons aux Morts », décrit que nous sommes en butte aux tentatives de séduction de trois grands démons qui régissent tous les aspects de notre existence et qu'il appelle : le Quotidien, la Sexualité, la Spiritualité.

Si vous ne vous distinguez pas de la sexualité et de la spiritualité, si vous ne les acceptez pas comme étant de nature supérieure, bien au-

delà de votre propre nature, alors vous serez livrés à eux comme de simples caractéristiques du Pleroma [l'ordre ordinaire des choses]. La sexualité et la spiritualité ne sont pas vos qualités, elles ne sont pas en vous des choses que vous possédez. Au contraire, elles vous possèdent et vous contiennent ; car elles sont des démons puissants, des manifestations des dieux ; la spiritualité et la sexualité existent par elles-mêmes dans un au-delà de la créature humaine. Aucun homme, aucune femme, n'a une spiritualité pour lui seul, ni une sexualité à lui seul. Mais il est soumis à la loi de la spiritualité et de la sexualité.

Aucun homme, aucune femme, ne peut, par conséquent, échapper à ces démons. Ainsi les considèrerez-vous comme des démons, et vous saurez qu'ils sont pour vous tous un danger ; ils sont un danger et une tâche commune ; vous saurez aussi que c'est la vie qui a mis sur vos épaules ce lourd fardeau. C'est ainsi que la vie est aussi pour vous un danger et une tâche communes, de même que le sont pour vous les dieux et en premier, le terrible Abraxas.

Tiens ? Il y a donc un ordre dans cette histoire du Sens de la Vie ? C'est bien ce qu'illustrent ces trois médaillons. Le registre du Quotidien viendrait *d'abord*, et il doit permettre de mettre en place, (mais je dois m'en méfier comme des démons) les registres de la Sexualité et la Spiritualité. Eh oui. Cela s'explique finalement assez bien et les nécessités de cet ordre sont bien connues. Regardez comment se passent nos vies ordinaires : il faut un minimum de tranquillité et une existence quotidienne bien établie pour que la Sexualité puisse s'épanouir. Et pour que la Spiritualité puisse s'épanouir, il faut que quelqu'un se soit bien mis en règle avec les exigences du Quotidien et de la Sexualité.

Alors que viennent donc faire les Noces de Cana dans cette histoire ?

Présentation des médaillons 4 à 9 de la partie basse

Projection : partie basse, médaillons 4 à 9 (1^{er} passage)

Médaillon N° 4

Le Christ suivi de ses disciples se dirige vers la noce

Médaillon N° 5

Le repas des noces de Cana

Médaillon N° 6

Marie parle au Christ

Médaillon N° 7

Marie parle aux serviteurs

Médaille N° 8

Le Christ change l'eau en vin

Médaille N° 9

Un serviteur apporte du vin au maître de maison.

Analyse des médailles 4 à 9 de la partie basse

Sur ce passage de la vie de Jésus, nous sommes plus tranquilles. Seul St Jean l'Évangéliste (qui y était certainement, c'est évident) parle des **Noces de Cana** :

Projection : partie basse, médailles 4 à 9 (2^{ème} passage)

Jean II , 1 à 12 :

Médaille N° 4 (à gauche)

Le troisième jour il y eut des noces à Cana en Galilée et la Mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples.

Médaille N° 5 (milieu)

Et ils n'avaient pas de vin, car le vin des noces était épuisé.

Médaille N° 6 (à droite)

La Mère de Jésus lui dit : - Ils n'ont pas de vin.

Jésus lui dit : - Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée.

Médaille N° 7 (à gauche)

Sa mère dit aux servants : tout ce qu'il vous dira, faites-le.

Médaille N° 8 (milieu)

Or, il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : - puisez maintenant et portez-en au maître du repas.

Médaille N° 9 (à droite)

Lorsque le maître du repas eût goûté l'eau devenue vin (et il ne savait pas d'où elle venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau) le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ! »

Cela, Jésus en fit le commencement des signes à Cana de Galilée.

Dans cette petite histoire, sans qu'il y ait en apparence de lien direct avec les trois Tentations précédentes, il est question de la fête, d'un groupe de gens réunis pour des noces, une activité sociale et religieuse par excellence. La noce manque de vin, ce qui a probablement à voir avec une imprévoyance ou un manque de moyens du marié ! Et le Christ fait son premier miracle tout en réprimandant sa mère.

Mais essayons maintenant de relier ceci avec nos trois grands Démons que nous évoquions tout à l'heure : le Quotidien, la Sexualité, la Spiritualité.

Pour que la Noce se passe bien, il faut qu'il y ait assez à boire et assez à manger. En traduction, nous retrouvons que pour que la conscience de la Sexualité fonctionne bien, il faut que la conscience du Quotidien soit bien en place.

Pour que Jésus puisse faire éclater son miracle au grand jour, il faudrait que les gens soient conscients de sa valeur. Autrement dit, pour que la conscience de la Spiritualité fonctionne bien, il faut que la conscience de la Sexualité soit bien en place.

Or, au départ, nous voyons que ce n'est pas ce qui se passe ici. Dans cette histoire, rien ne se passe harmonieusement. Le marié n'a pas prévu assez de vin, Marie demande à son fils de faire un miracle alors que lui trouve que ce n'est pas encore le moment... Jusqu'à l'hôtelier qui n'a pas vu Jésus transformer l'eau en vin et qui fait des reproches complètement 'décalés' au marié ! Ce pauvre marié... il n'a pas du bien comprendre ce qui se passait !

Et que fait Jésus, finalement ? Il va arranger, le plus discrètement possible, ce petit problème quotidien qui est le manque. Jésus commence par le début, par remettre en ordre les choses du quotidien au niveau le plus fonctionnel, car une fois cette question résolue, les dimensions de la sexualité (la noce) et de la spiritualité (la fête sacrée rituelle) vont pouvoir elles aussi rentrer dans l'ordre sans que n'importe quel petit diable plus ou moins actif et mal intentionné ne vienne utiliser cette faute ou imprévoyance du marié pour transformer la fête en noces de discorde.

Et puis il reste un détail amusant : les jarres dans lesquelles le Christ transforme l'eau en vin sont des « jarres de pierre destinées aux purifications des juifs. » En réalité, c'est un comble de provocation. Ces jarres contiennent de l'eau impure qui sert aux ablutions rituelles et religieuses, à se nettoyer avant la prière !

Ce faisant, il symbolise que la dimension mystique qu'il est en train d'enseigner est de valeur supérieure à la religion établie qui est devenue sans valeur dès qu'elle a perdu la conscience de sa véritable raison d'être : le développement de la conscience.

De la sorte, et dès le début de sa vie publique, le Christ matérialise le rôle de provocateur ecclésiastique qu'il va garder jusqu'à sa mort, montrant par tous les moyens que les rituels sans conscience n'ont pas de valeur, que lui-même est capable de transformer 'l'eau du bain' en excellent vin, et de purifier même ce qui ne peut normalement pas l'être. Ce petit détail annonce bien l'épisode de Jésus à Jérusalem chassant les marchands du Temple.

Sainte Aise

Maintenant nous pouvons reprendre le puzzle depuis le début et essayer de reconstituer ce jeu de piste qui jette une sorte de pont (synonyme du terme symbole, d'ailleurs) entre les créateurs de cette verrière, il y a de cela six et sept siècles d'espace-temps, et nos existences d'aujourd'hui, nous qui auscultons péniblement cette bande dessinée de lumière.

* * * Dans l'histoire des trois Tentations, nous avons repéré que

Le pain	symbolise	le pouvoir sur le monde personnel
Le temple	symbolise	le pouvoir sur le monde social
La montagne	symbolise	le pouvoir sur la totalité du monde

En apparence, nous contemplons trois apparitions du démon. En réalité il n'y en a qu'un seul dans le texte (la volonté de puissance) qui se présente dans le vitrail sous trois formes différentes qui surviennent par un habile changement de contexte.

* * * Dans l'histoire des noces de Cana, nous avons repéré que nous avons une sorte d'écho à ce qui se passe dans les trois Tentations.

Le niveau du monde ordinaire, personnel, est symbolisé par le vin, qui manque,
Le niveau du monde social est symbolisé par la Noce dans ses aspects de fête religieuse
Le niveau du pouvoir sur la totalité du monde est symbolisé par...

Rien du tout, car le miracle qui se produit introduit un plan de bascule important !

Transformer l'eau en vin n'est pas anodin. Le miracle implique que le Christ possède la maîtrise des plans matériels *et* des plans spirituels. Dans les trois tentations, nous n'avons que le plan matériel sous trois aspects quantitatifs. Seule la réponse verbale du Christ transformait l'ensemble en donnant la dimension spirituelle, mais nous avons vu qu'au Diable, le Christ *refusait de répondre au même niveau* que sa provocation.

En clair, cette histoire nous raconte bien que, contrairement au Christ, le Diable est bloqué sur le plan terrestre. S'il a beau changer le décor ou les apparences, c'est toujours le même piège, toujours la même chanson, en termes de réalité spirituelle. Si nous envisagions par analogie synoptique une lecture bouddhiste de ce passage, nous dirions que l'ignorance (le Diable) a pour fonction de maintenir l'esprit ordinaire sur les seuls registres de la Réalité Relative (les trois tentations), alors que la fonction de l'esprit d'éveil (le Christ) est de dissiper les illusions qui l'empêchent de percevoir la Réalité Ultime (Dieu)

En apparence, cette histoire du miracle des Noces de Cana semble contredire le refus que Jésus oppose au Diable dans les trois tentations puisqu'il réalise finalement ce que lui demandait le Démon, faire étalage de son pouvoir. La contradiction n'est en effet

qu'apparente puisqu'il ne le fait que parce *que* le démon n'est pas là, sans publicité, le plus discrètement possible. Et ce faisant, parce qu'il remet les choses en ordre de paix, il empêche le démon de faire son œuvre habituelle de désordre, de désunion, de discorde et de misère. Nous pouvons à présent relier ce qui se passe dans les Noces de Cana avec notre analyse :

Le Quotidien : qu'est-ce qu'on boit ? Quand ces choses là manquent, rien ne va plus !

La Sexualité : par ces noces que tout le monde vient fêter, le sexe banal devient sacré.

La Spiritualité : ce sont les *questions* qui adviennent [1°) Marie, 2°) le maître du repas]

Le repas de noces banal devient merveilleux par un miracle qui se situe à deux niveaux :

Au niveau matériel, l'eau devient du vin. Un tour de magie comme le demandait le Démon dans le désert. Mais ici, *nous ne sommes plus* dans le désert. Nous sommes dans la vie ordinaire. Ce vin qui manque nous renvoie au registre du Quotidien, que nous devons satisfaire et savoir mettre en ordre pour donner une base correcte à notre existence. Cette idée là s'applique aussi à l'aspect social de la sexualité que symbolise ici la Noce... qui préfigure l'autre repas de la Cène qui constituera la transmutation spirituelle du repas ordinaire, autrement dit, la transmutation de l'esprit ordinaire en esprit d'éveil.

Au niveau spirituel, remettre les choses en ordre veut dire remettre les choses en paix, mais de façon discrète; le texte le dit très bien. Seuls les serviteurs comprennent, parce qu'ils sont des petites gens qui sont dans la matière des choses. On trouvera plus tard dans d'autres paroles du Christ des renvois à cette idée que la petitesse des choses est un aspect essentiel du développement humain. « Heureux les pauvres, car ils verront Dieu », « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » etc.,

Il ne faut pas sous estimer le contenu ésotérique subtil de l'histoire de Cana. Marie possède déjà les réponses, mais elle pose sa question sous forme de simple constat. Les serviteurs qui ne posent pas de questions reçoivent et *voient* les réponses techniques. L'hôtelier, qui est censé fournir les réponses techniques appropriées moyennant finances, ne reçoit que des questions qui resteront sans réponses.

Quant à la présence du Christ, elle symbolise la conscience éveillée qui permet de vivre cet ordinaire des choses sans pour autant s'identifier à tout cela. Et il ne peut le faire que parce qu'il a affronté en face les trois Tentations au Désert, c'est à dire, dépassé *toutes* les formes de la tentation, comme le dit St Luc. Toutes les formes... *matérielles*, entendons-nous bien ! Car toutes les tentations décrites ici restent, nous l'avons vu, bloquées au même niveau. Et c'est justement parce que le Christ *sait* comment faire pour quitter ce niveau qu'il peut servir de guide, de modèle, d'archétype, de Double Divin.

Maintenant nous pouvons aussi 'boucler' avec Notre Dame qui présente son Fils comme l'Accompli, l'Eveillé, le Réalisé, celui qui s'identifie au soleil du matin en pleine diffusion de Lumière. Et regardez bien maintenant comment les anges qui l'entourent nous renvoient bien aussi à nos trois niveaux précédents :

Le Quotidien : avec les Anges porteurs de l'encens dans les rituels liturgiques
La Sexualité : avec les Anges porteurs de lumières (traduction latine = Lucifer)
La Spiritualité : avec les Anges aux mains jointes

Et tout en haut, surplombant le tout, la colombe blanche qui représente l'Esprit Saint. Car il aussi présent *depuis le premier* médaillon. Rappelez-vous ; dans le texte de Matthieu, c'est l'Esprit qui conduit Jésus au Désert !

Alors, que signifie tout ceci ? Et quelle est la leçon de cette histoire ?

Comment pouvons-nous suivre l'exemple de notre Double Divin ? En faisant comme lui, évidemment. Le travail de devenir humain (autrement dit, de développement de la conscience) consiste à rencontrer les trois Démons, c'est-à-dire les dimensions du Quotidien, de la Sexualité et de la Spiritualité (*) à en faire l'expérience en conscience sans se laisser fasciner, ni séduire, ni posséder par aucune, et finalement, à faire en sorte que tout cela passe dans la vie ordinaire, qui se trouve à ce moment là transfigurée. Lorsque la vie ordinaire change de figure, c'est à dire, d'apparence, c'est la banalité même qui devient extraordinaire car l'ordinaire peut-être vécu en vraie conscience.

De ce point de vue, devenir humain ou devenir divin, cela veut dire la même chose !

(*) *les Tibétains (et en particulier Chögyam Trungpa Rimpoché) les appellent les Trois Illusions Fondamentales : Les Seigneurs de la Forme, de la Parole et de l'Esprit.*

Conclusion

Dès lors que nous nous situons dans une orientation de développement spirituel, de développement humain, quand nous nous retrouvons en prise aux épreuves de l'existence, nous devons simplement considérer que nous sommes conduits au Désert par l'Esprit, pour y être tentés, c'est à dire testés.

Tenter a une origine latine, mais multiple, à l'image des innombrables visages du Tentateur: *temptare* peut en effet se traduire par *chercher à atteindre, essayer, circonvenir*, assimilable par sens et orthographe à *tentare (agiter)*, et aussi *tendere (tendre à, tendre vers)*. L'ancien sens médical de tenter est celui de sonder une plaie, et *tentativa* désignait l'épreuve universitaire en latin scholastique. Toutes ces significations voisines sont finalement compatibles.

A quoi servent nos démons favoris, alors ? Nous avons maintenant au moins une réponse. Nos démons doivent nous servir à travailler notre évolution de conscience, à grandir et à devenir des vrais humains.

C'est pourquoi je les considère comme des auxiliaires des anges gardiens, qui eux, sont des expressions directes de notre conscience divine, des pilotes et des conseillers sur la Voie Droite, chacun à leur étage, chacun à leur niveau.

Dans le monde de la religion ordinaire, ce vitrail a certainement pour fonction extérieure de servir à se souvenir des écritures sacrées. Du point de vue de la spiritualité, j'ai tendance à lui ajouter la fonction de Livre de Lumière pour le Rappel de Soi, notre piège favori en la matière étant le complexe de Perceval : celui qui ne savait pas poser les bonnes questions !

Il n'y a pas que les démons qui sont utiles, dans cette histoire. Les maîtres-verriers qui ont travaillé dans les cathédrales fonctionnent aussi comme des auxiliaires de la Conscience, comme des émissaires des anges gardiens, comme des petits démons porteurs de lumière ! La preuve ! Sans eux, nous ne verrions pas leurs ailes. (elles)

Envoi

Vous connaissez certainement tous ce célèbre koan (phrase-enseignement du bouddhisme zen) qui dit : « Lorsque le sage montre la Lune, l'imbécile regarde le doigt. »

Alors, la prochaine fois que vous passerez à Chartres, et que vous regarderez Notre Dame sourire dans le soleil entre dix heures et midi, ne vous contentez pas de regarder cette verrière à la va-vite, comme si vous ne saviez pas de quoi il était question.

D'abord, n'oubliez pas que lorsque vous regardez notre Dame de Lumière, Notre Dame de l'Ombre vous attend de l'autre côté de la Cathédrale. Votre cathédrale personnelle a besoin de ces deux aspects opposés pour être bien équilibrée et tenir debout.

Ensuite, rappelez-vous le symbole de la transparence. Personne ne sait plus qui sont ceux qui ont décidé, commandé, conçu, fabriqué et posé cette verrière devant le soleil du matin. Ils ont été oubliés. Mais sa contemplation nous réjouit encore et toujours.

Et enfin, ne vous laissez pas trop tenter ni fasciner par le jeu et la variété des couleurs. C'est une question de conscience ! Quand vous le regarderez, rappelez-vous que les maîtres verriers qui ont fait ce vitrail n'ont jamais perdu de vue qu'il n'y a qu'une seule Lumière fondamentale qui donne naissance à toutes ces couleurs, et qu'ils ont fait ce vitrail pour que nous puissions, nous aussi, la regarder en face.

A Issy, le 26/11/01

Mais qu'y a t il donc sous les pieds de Notre Dame ?

NOTES COMPLEMENTAIRES

(*) La Tentation d'Adam et Eve

Le mot diable est issu du grec en général, et en particulier de la combinaison de *dia* (séparation, discrimination, distinction, coupure, écartement, passage du 1 au 2), et *balleîn* (action de jeter, de mettre devant, présenter brusquement), qui assemblés en *diabolos*, se traduit par *calomniateur*.

Le terme renvoie toujours à un constat d'existence non encore différenciée du principe de division, de trouble, de doute et de mauvais conseil qui avait fait sa première apparition officielle dans l'histoire écrite judaïque sous la forme du serpent de la Génèse, et sa seconde sous la forme de la désobéissance des hommes et la révolte des anges déchus dans le 1er Livre d'Hénoch (98:4sq)

"Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : " Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?" La femme répondit au serpent : "Nous pouvons manger du fruit de tous les arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, sous peine de mort."

Le serpent répliqua à la femme : "Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal."

La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir l'entendement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors, leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes.

Lorsque le principe se particularise, nous voyons entrer sur scène Satan, qui est décrit dans les Livres de Job (1:6sq et suiv) et de Zacharie (3:1sq) comme étant admis à la cour de Yahvé et "autorisé" à faire souffrir le pauvre monde, qu'incarne pour son plus grand malheur Job, le meilleur serviteur de Dieu. Dans le Livre d'Esdras (IVème, 7:50), ainsi que dans la littérature apocalyptique et jusqu'à St Paul, Satan devient l'incarnation du principe du mal, l'Adversaire même de Dieu. L'évolution est importante à un double titre: dans Job, Satan agit sous licence de Yahvé. Dans Esdras, il devient l'opposé officiel de Yahvé. Et lorsqu'on arrive à la période christique, Satan est devenu le "Prince de ce Monde", opposé au Christ qui est présenté comme le « Sauveur du Monde ».

C'est ce glissement qui permettra à C.G.Jung dans sa "Réponse à Job" de mettre à jour ce phénomène psychique quasi universel qui confine l'homme dans un monde de misère et d'obscurité, dès lors que le summum bonum ne peut venir que d'"En Haut"...

() L'histoire de Job**

Il y avait jadis, au pays de Uç, un homme appelé Job: un homme intègre et droit qui craignait Dieu et se gardait du mal.../...Cet homme était un personnage entre tous les fils de l'Orient.../... Un jour, comme les Anges de Dieu venaient se présenter devant Yahvé, Satan aussi s'avançait parmi eux. Yahvé dit alors à Satan: « D'où viens-tu ? » -« De parcourir la terre, répondit-il, et de m'y promener. » Et Yahvé reprit: « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal. » Et Satan de riposter : « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? N'as-tu pas dressé une haie devant lui, devant sa maison et son domaine alentours ? Tu as béni toutes ses entreprises, ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais étends la main et touche à ses biens ; je te jure qu'il te maudira en face ! » - « Soit, dit Yahvé à Satan, tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui. » Et Satan sortit de l'audience de Yahvé.

Et voilà. C'est troublant, cette histoire quand même. Voilà Yahvé-Dieu qui a cédé à la tentation ! Le *désir* de voir, sans doute. Il faut dire que la proposition de Satan est *séduisante*... Le *but* ne l'est pas moins : "j'ai raison, et tu as tort. Expérimentons et tu verras bien." Mais au-delà de ce combat des chefs, voyons maintenant qui encaisse la *souffrance*, qui paye les pots cassés ! Job, bien sûr, qui perd le même jour ses bœufs, ses ânesses, ses brebis, ses chameaux, les gardiens des troupeaux, ainsi que certains de ses fils et filles en train de festoyer dans la maison de son fils aîné.

Alors, Job se leva, déchira son vêtement, se rasa la tête. Puis tombant sur le sol, il se prosterna et dit : « Nu je suis sorti du sein maternel, nu j'y retournerai. Yahvé avait donné, Yahvé a repris : Que le nom de Yahvé soit béni ! » En toute cette infortune, Job ne pécha point et ne se permit aucune impertinence contre Dieu.

Un autre jour, comme les Anges de Dieu venaient se présenter devant Yahvé, Satan aussi s'avançait parmi eux. Yahvé dit alors à Satan : « D'où viens-tu ? » - « De parcourir la terre, répondit-il, et de m'y promener. » Et Yahvé reprit: « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal ! Il persévère dans son intégrité et c'est bien en vain que tu m'as excité contre

lui pour le perdre. » Et Satan de répliquer : « Peau pour peau ! Tout ce que l'homme possède, il l'abandonne pour sauver sa vie ! Mais étends la main, touche à ses os et à sa chair ; je te jure qu'il te maudira en face ! » - « Soit, répondit Yahvé à Satan, dispose de lui, mais respecte pourtant sa vie. » Et Satan sortit de l'audience de Yahvé.

Il affligea Job d'un ulcère malin, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job prit un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres. Alors sa femme lui dit : « Vas-tu encore persévérer dans ton intégrité ? Maudis-donc Dieu et meurs ! » Job lui répondit : « Tu parles comme une folle. Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! » En toute cette infortune, Job ne pécha point en paroles.

Les 35 chapitres qui suivent sont consacrés aux dialogues entre Job et ses amis, au cours desquels, aidé en cela par trois d'entre eux, il en arrive quand même à mettre en doute la sagesse divine, sachant qu'il est bien placé pour trouver qu'il y a amplement matière. Et au chapitre 38...

Yahvé répondit à Job du sein de la tempête et dit : « Quel est celui-là qui brouille mes conseils par des propos dénués de sens ? Ceins tes reins comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras. Où étais-tu quand je fondai la terre ? Parle, si ton savoir est éclairé ! »

Et pendant deux pleins chapitres, Yahvé inflige à Job une longue théorie de questions auxquelles Job ne peut répondre et qui établissent surtout, outre la puissance universelle et immanente de Yahvé, sa connaissance absolue sur toutes choses et aussi, bien entendu et sous-entendu, sur la détresse de Job.

Et Yahvé apostropha Job et lui dit : « L'adversaire de Shaddaï cèdera-t-il ? Le censeur de Dieu va t-il répliquer ? »

Extraordinaire est alors la réponse de Job; aussi subtile que celles de la Sybille de Delphe, aussi ambiguë en profondeur que repentante en surface, et d'une poésie extrême :

« J'ai parlé à la légère : que te répondrais-je ? Je mettrai plutôt ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois...je ne répèterai pas; deux fois... je n'ajouterai rien. »

Sur ce, Yahvé fait une nouvelle démons-tration en paroles de sa puissance en parlant à propos de Léviathan et de Béhémoth, (monstres primitifs vaincus ou maîtrisés par Dieu aux origines) ce qui achève apparemment de convaincre Job. Mais son repentir verbal reste empreint de double sens:

« Je sais que tu es tout puissant: ce que tu conçois, tu peux le réaliser. J'étais celui qui brouille tes conseils par des propos dénués de sens. Aussi ai-je parlé sans intelligence de merveilles qui me dépassent et que j'ignore. Ecoute, laisse-moi parler et tu m'instruiras. Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi, je retire mes paroles, je me repens sur la poussière et sur la cendre. »

Yahvé trouve encore moyen de se fâcher contre les amis de Job qui "n'avaient pas bien parlé de lui". Mais Job intercède pour eux et Yahvé accepte de se calmer.

Et Yahvé restaura la situation de Job, parce qu'il avait intercédé pour ses amis. Et même, Yahvé accrut au double tous les biens de Job.../... Yahvé bénit la condition nouvelle de Job plus encore que l'ancienne.../... Après son épreuve, Job vécut encore jusqu'à l'âge de cent quarante ans et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Puis Job mourut, chargé d'ans et rassasié de jours.

Il est certain que Job ressort de cette épreuve grandi et probablement confirmé dans ce que nous appellerions l'"humanité" de lui-même. Son attitude rejoint très clairement l'équanimité bouddhiste ou taoïste lorsqu'il dit : « Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! »

Dans le Livre de Job, Satan apparaît en "pleine forme", toujours dans les bonnes grâces du Très-Haut, et dépositaire de la confiance et de la complaisance troublante de ce dernier. Ici, Yahvé nous apparaît comme un Dieu assez pervers ou désinvolte qui ne fait pas vraiment pas envie. C'est sans doute dommage, mais c'est ainsi.

Le Christianisme ne s'est jamais remis de cet héritage juif ancien, conflit de valeurs et de sentiment, qui attribue à son Dieu à *la fois* la source de la souffrance et la possibilité d'en délivrer l'humanité. La prière du "Notre-Père", toujours d'actualité, (dont Matthieu 6 ,7-13 uniquement attribue la création à Jésus) en témoigne parfaitement dans ses deux dernières strophes : "*Ne nous soumet pas à la tentation, et délivre-nous du mal, Amen.*"

Si je poursuis cette analyse dans l'orientation que j'ai commencée, cette dernière phrase signifie : « *Surtout, laisse-nous dans notre inconscience sans que nous ayons besoin de lever le petit doigt pour exister, ni pour comprendre comment nous devons grandir !* »

(*) La figure de Satan**

Du point de vue de la pensée mythique et mythologique, ainsi que le formule **Mircéa Eliade**,

La figure de Satan s'est probablement développée sous l'influence du dualisme iranien, (les textes de Qumran font état de deux esprits créés par Dieu, un bon et un mauvais, doctrine voisine du zervanisme) . Il s'agit en plus d'un dualisme mitigé, car Satan ne coexiste pas dès le commencement avec Dieu, et il n'est pas éternel. D'autre part, il faut tenir compte d'une tradition plus ancienne, qui concevait Yahvé en tant que totalité absolue du réel, c'est-à-dire une coincidentia oppositorum dans laquelle coexistaient tous les contraires, donc également le Mal. Rappelons l'exemple célèbre de Samuel : « L'esprit de Yahvé s'était retiré de Samuel et un mauvais esprit, venu de Yahvé, lui causait des terreurs. » (I Sam. 16:14).

Comme dans d'autres religions, le "dualisme" se précise à la suite d'une crise spirituelle qui met en question à la fois le langage et les postulats théologiques traditionnels et qui aboutit, entre autres, à une personnification des aspects négatifs de la vie, du réel et de la divinité. Ce qui était conçu jusqu'alors comme un moment dans le processus universel (fondé sur l'alternance des contraires jour/nuit, vie/mort, bien/mal, etc...) est dorénavant isolé, personnifié et investi d'une fonction spécifique et exclusive, notamment celle du Mal.

Dans la vie du Christ, les Trois Tentations mettent en scène la première des rencontres officielles avec la Puissance Maléfique. C'est aussi sa dernière rencontre avec le diable au singulier. Toutes les autres rencontres seront au pluriel.

Notons aussi que si c'est l'Esprit qui a guidé, conseillé, orienté et protégé Jésus jusque là, (ce qui nous confirmerait s'il en était besoin le cumul des fonctions de guide du Paraclet avec celles de gardien-protecteur), le texte nous dit que c'est maintenant encore l'Esprit (en pleine fonction cette fois-ci de Guide, de Maître Intérieur, celui qui propose l'épreuve-essai), qui a amené Jésus à cette rencontre, dont nous supposons déjà qu'il s'agit d'une épreuve, puisque son partenaire est le Principe séparateur, le Calomniateur.

* * *